

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

48/4 | 2007
Varia

Ludmila Stern, Western Intellectuals and the Soviet Union, 1920-40

Sophie Cœuré



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6084>
ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2007
Pagination : 719-722
ISBN : 978-2-7132-2148-4
ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Sophie Cœuré, « Ludmila Stern, Western Intellectuals and the Soviet Union, 1920-40 », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 48/4 | 2007, mis en ligne le 28 décembre 2009, Consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6084>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

2011

Ludmila Stern, Western Intellectuals and the Soviet Union, 1920-40

Sophie Cœuré

RÉFÉRENCE

Ludmila STERN, **Western Intellectuals and the Soviet Union, 1920-40. From Red Square to the Left Bank**. Londres-New York : Routledge, 2007, 269 p.

- 1 Ludmila Stern se propose dans cet ouvrage de revisiter la question de l'attraction des intellectuels occidentaux pour l'URSS dans l'entre-deux-guerres, en exploitant les archives des organisations culturelles soviétiques chargées des contacts avec les démocraties bourgeoises. Un premier chapitre présente un panorama des succès du mythe soviétique, à partir essentiellement du paysage intellectuel français, comparé aux cas britannique, allemand et américain. Posant le paradoxe d'une conversion acritique à la séduction soviétique, Ludmila Stern s'attache à le résoudre en présentant les mécanismes d'influence et de « manipulation » mis en œuvre à Moscou. Les fondamentaux de la propagande posés par l'Internationale communiste avec l'invention des organisations « de front » au milieu des années 1920 sont développés au chapitre II. Les chapitres III et IV sont consacrés à l'Association internationale des écrivains révolutionnaires (*Meždunarodnoe ob''edinenie revoljucionnyh pisatelej*), la MORP, dite aussi *Litintern*, née au congrès de Kharkov en 1930, et à ses sections nationales, notamment l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires (AEAR) à Paris. À travers les résistances d'Henri Barbusse et de la revue *Monde*, ou encore celle de Romain Rolland, ou à l'inverse les succès obtenus avec Louis Aragon, l'auteur analyse les difficultés à imposer une ligne politique de rigidité idéologique et à obtenir d'écrivains non soviétiques une obéissance inconditionnelle, légèrement assouplie par les changements de ligne politique de 1932-1934. L'organisation est dissoute par sa tutelle, l'Internationale communiste, en 1935. Touchée par des problèmes récurrents de financement, la MORP avait néanmoins pu pratiquer deux méthodes de travail : l'accueil des écrivains étrangers en URSS

(notamment Jean-Richard Bloch en 1934) et la diffusion de textes soviétiques « naturalisés » dans la presse étrangère, communiste ou non, qui avaient été expérimentées par la VOKS.

- 2 Trois chapitres sont ensuite consacrés à la Société pour les relations culturelles avec l'étranger (*Vsesojuznoe obščestvo kulturnoj svjazi s zagranicej*), fondée en 1925. Sans entrer dans l'étude de l'organisation administrative particulière à cette « organisation sociale » dépendant à la fois de l'État et du parti, l'ouvrage s'attache à décrypter ses moyens d'action. La VOKS travaille en URSS même, via la réception des voyageurs et l'organisation de conférences, mais aussi à l'étranger par la diffusion de matériaux culturels (bulletins, livres, articles, photographies, disques, films, expositions) et l'établissement d'un réseau de contacts relayés par les représentants de la VOKS au sein des ambassades. La comparaison entre la France avec le Cercle de la Russie neuve, et la Grande-Bretagne avec la *Society for Cultural Relations*, permet de poser la question des succès inégaux des « sociétés de rapprochement » initiées dans toute l'Europe et de leurs relations masquées avec les partis communistes. Du côté soviétique, les archives de la VOKS montrent la mise au point progressive d'un encadrement des voyageurs qui peine souvent, comme le révèlent les rapports des interprètes, à « fabriquer le soutien ». Ludmila Stern insiste sur l'originalité d'un système qui privilégie les contacts personnels entre les dirigeants de la VOKS (Ol'ga Kameneva, Fedor Petrov puis Aleksandr Arosev) et des personnalités soigneusement choisies. Plusieurs études de cas (Romain Rolland, Henri Barbusse, Albert Marquet) permettent de saisir les mécanismes de la personnalisation de relations amicales par le biais de correspondances assidues, relayées par les gratifications morales ou matérielles offertes en URSS. Le dossier de Lion Feuchtwanger, accueilli en 1936, met en avant un exemple de distorsion entre les rapports de sa guide, inquiète de l'attitude critique de son hôte, et un ouvrage, *Moscou 1937*, tout à la louange de l'URSS. Ludmila Stern s'interroge sur ce retournement et le met en rapport avec la conviction emportée par la rencontre entre l'écrivain allemand et un Stalin alerté par la publication récente du *Retour d'URSS* de Gide, et dûment briefé sur son interlocuteur.
- 3 Le dernier chapitre est consacré à la Commission étrangère de l'Union des écrivains soviétiques (*Inostrannaja komissija pravlenija Sojuza sovetskih pisatelej*), qui absorbe la MORP en 1935. Après 1937, le contexte de purges et de méfiance obsidionale envers les étrangers frappe durement la VOKS et l'Union des écrivains. Liée directement au Comité central du PCUS et à Stalin, la Commission recentre son activité sur des contacts privilégiés, développés dans le registre de l'amitié, avec des interlocuteurs traduits et promus dans les médias russes. C'est ce qui permettra à son chef Mihail Apletin de reconstituer après 1945 son réseau d'influence à partir des personnalités qui ont surmonté le choc du pacte germano-soviétique et de la guerre de Finlande, essentiellement Louis Aragon, Elsa Triolet et Jean-Richard Bloch.
- 4 En refermant cet ouvrage, on en sait plus sur les méthodes et les animateurs de trois institutions soviétiques importantes, mais on reste déçu par une présentation internaliste qui ne les replace pas dans le cadre général de la politique littéraire ni du tourisme commercial et/ou politique soviétique (l'Intourist, les délégations prolétariennes des Amis de l'URSS et leur concurrence avec la VOKS apparaissent peu). L'auteur ne met guère plus en perspective la réception de leur action en Occident, ni dans son contexte international ni dans le contexte national de l'engagement des personnalités citées : l'antifascisme, le Front populaire et la guerre d'Espagne sont à peine évoqués. Ludmila Stern, qui ne propose pas de définition de la notion d'« intellectuels » et ne distingue pas entre membres du parti

communiste et compagnons de route, s'attache surtout à dénoncer avec fougue aveuglements, naïvetés et silences. Les contextes familiaux (ainsi la présence du beau-fils de Romain Rolland ou de la sœur d'Elsa Triolet en URSS, la reconnaissance envers l'Union soviétique de Jean-Richard Bloch qui y a trouvé refuge avec son épouse en 1941-1944), les mécanismes psychologiques comme la vanité, voire la vénalité, entraînant autocensure et double langage, ne sont curieusement pas mis en relation avec les positions prises par les écrivains dans le domaine littéraire et politique. Ils deviennent alors des principes d'explication trop réducteurs de ce qui fait précisément l'intérêt du livre, c'est-à-dire la démonstration des succès d'un système de contacts personnalisés et l'esquisse d'une prosopographie du monde des médiateurs intellectuels entre URSS et Occident. Les itinéraires présentés sont pour la plupart ceux d'écrivains français : tous sont certes « à gauche » (*left-wing*), mais entre un Barbusse, un Bloch, un Malraux, un Aragon, un Romain Rolland, les engagements envers le communisme et l'URSS sont aussi divers que les choix d'écriture. Or comment faire l'impasse, tant du côté soviétique que du côté français, sur le débat fondamental qui divisa le milieu littéraire de l'entre-deux-guerres au sujet de la fonction sociale des écrivains, du contenu politique de leur écrits, de la notion même de « culture » ? De nombreux travaux ont été consacrés à la réponse, indissociablement théorique et organisationnelle, apportée par l'Union des écrivains soviétiques avec la notion de réalisme socialiste, reçue non sans critiques ouvertes par des intellectuels français par ailleurs totalement engagés dans la défense de l'URSS.

- 5 De fait, l'ouvrage de Ludmila Stern pose la question plus générale de son absence de prise en compte du débat historiographique. Certes issu d'un PhD soutenu en 2000, le livre publié en 2007 n'entre jamais dans une discussion avec l'ensemble des travaux publiés autour des années 2000 et utilisant notamment les archives de la VOKS et de l'Union des écrivains, travaux dont la richesse démontre largement les « révélations » et les « découvertes » mises en avant par l'auteur sur les « manipulations » soviétiques face à « l'idée communément acceptée que cette attraction était spontanée et que le soutien des intellectuels était inspiré de l'intérieur » (p. 35). Pour ne citer qu'un exemple, on aurait aimé une discussion des quatre articles importants publiés par Michael David-Fox¹ autour de cette notion d'influence culturelle de l'URSS, notion dont tout l'intérêt est précisément de se placer au croisement de quatre champs de recherche profondément renouvelés par l'ouverture des archives à Moscou : la question des intellectuels et du communisme, la propagande des organisations de masse et leurs liens avec les PC nationaux et avec Moscou, la diplomatie culturelle, le tourisme en URSS.

NOTES

1. Michael David-Fox : « From Illusory 'Society' to Intellectual 'Public' : VOKS, International Travel, and Party - Intelligentsia Relations in the Interwar Period », *Contemporary European History*, 11 (1), 2002, p. 7-32 ; « The Fellow Travelers Revisited : The 'Cultured West' through Soviet Eyes », *Journal of Modern History*, 7 (2), 2003, p. 300-335 ; « Stalinist Westernizer ? Aleksandr Arosev's Literary and Political Depictions of Europe », *Slavic Review*, 62 (4), 2003, p. 733-759 ; « The

'Heroic Life' of a Friend of Stalinism: Romain Rolland and Soviet Culture », *Slavonica*, 11 (1), 2005, p. 3-29.